

A fragment of choices / Bris de choix
et autres poèmes

par Bruce Ross-Smith

- 272 -

A fragment of choices

“To die without
being murdered”*
the simplest of wishes
(just) to lie
in your bed,
no words spoken
in frail seclusion,
no reply from
your friend Celan:
in Paris no end to thought,
integrity marooned on
a cruel bright morning,
silence no cure
for dead voices,
now before then
a fragment of choices ...

*Nelly Sachs : “Leben unter Bedrohung”

Nelly Sachs (1891-1970) shared the 1966 Nobel Prize for Literature with Shmuel Yosef Agnon and came to know the writer and poet Paul Celan (1920-1970) personally over the last 13 years of their respective lives. The victim of an unfounded charge of plagiarism, Celan drowned in the Seine in April 1970, a suicide.

Bris de choix

« Mourir sans
être assassiné »*
le plus simple des souhaits
(rien que) couché
dans votre lit,
dans le mutisme
d'une fragile solitude,
aucune réponse
de votre ami Celan :
à Paris, nul terme à la pensée,
l'intégrité délaissée sur la rive
d'un beau matin cruel,
le silence nul remède
pour les voix mortes,
désormais avant alors
un bris de choix...

*Nelly Sachs : « Leben unter Bedrohung »

Nelly Sachs (1891-1970) partagea en 1966 le prix Nobel de Littérature avec Shmuel Yosef Agnon et se trouva en relation personnelle avec l'écrivain et poète Paul Celan (1920-1970) durant les treize dernières années de leur vie. Victime d'une accusation - 273 - de plagiat, non fondée, Celan se suicida en avril 1970 en se jetant dans la Seine.



The most generous act

(a tribute to Beryl Graves d.27.x.2003, aged 88)

From crevice to cradle
 crazed limestone gives
 nothing away
 in this upturned paradiso,
 all angles and stained shadows
 terraced fast to the buckled
 bay,
 a cathedral of pagan intrigue
 against rituals of slick gossip,
 a still potent Delphi
 thought your poet grafted
 from Irish song and German dream,
 more Quijote than Don Juan
 in his voices out of reason,
 ever persuaded that truth,
 poetic truth, could be drawn
 as a bow
 across a knuckled sky,
 so many arrows turned
 beyond the goddesses
 of myth and low treason,
 so much trust from you
 while you navigated his lunar
 patrols up and down
 the olive groves of razed love,
 his steps
 wrenched round the musing mountain
 as he limped bravely back,
 his wounds real and raw
 in the dressing-stations of fact,
 you waiting always,
 the least the most
 the most generous act.

L'acte le plus généreux

(Hommage à Beryl Graves, disparue le 27 octobre 2003 à l'âge de quatre-vingt-huit ans)

De lézarde en berceau
le calcaire craquelé ne trahit
rien
dans cet Eden à l'envers,
tout en angles et ombres tachetées
dégringolant en terrasses jusqu'à la boucle
de la baie,
cathédrale d'intrigue païenne
contre les rituels de volubile commérage,
retenant encore la puissance de Delphes
pensait votre poète, greffon
de chant d'Irlande et de songe allemand,
plus Quichotte que Don Juan
en ses voix outre raison,
à jamais persuadé que la vérité,
la vérité poétique, pouvait se tendre
comme un arc
sur un ciel nouveaux,
tant de flèches tournées
par-delà les déesses
du mythe et de l'ignoble trahison,
tant de confiance de votre part
tandis que vous dirigiez ses patrouilles
lunaires sur les pentes
des oliveraies de l'amour dévasté,
ses pas
foulant avec force la montagne musant
lorsque, courageux, il revenait, claudiquant,
ses blessures réelles et vives
dans les postes de secours des faits,
vous attendiez toujours,
le moindre le mieux
l'acte le plus généreux.

- 275 -

1er novembre 2003

2013

Numéro 4



On the edge of Geoffrey Hill
(a gentle parody)

- 276 -

In the beginning the sign
could not be a symbol
foreshadowed long
against speech
as a disciplined arc

epiglyph a high steeple
near crossed not forever
in the ranging redemption
of angels glottally stopped

ley-lines to lie-lines
speak only in tongues
phallus not phallic
where the gorge opens up

and so you keep sanguine
as the walls stumble
against a ritual dyke,
all moss and mood
perambulatory in old youth

proof in the attic
protean of course
in the narrowing of words:
bespeak, bespeak, bespoken
as the militia flush by
full fathom five down
the shadows behind you

all language is here
beaten and bidden
ancestral games never
ending in flame
not mocking, not pretending,
just praising intention:
the same, the same.

En marge de Geoffrey Hill
(bienveillante parodie)

Au commencement le signe
ne pouvait être un symbole
longtemps annoncé
contre le verbe
comme arc de disciples

épiglyphe une haute flèche
presque croisée non pour l'éternité
dans le déploiement rédempteur
d'anges sous le coup de glotte

de lignes couchantes en lignes couchées
ne parlez qu'en langues
phallus non phallique
quand bée la gorge

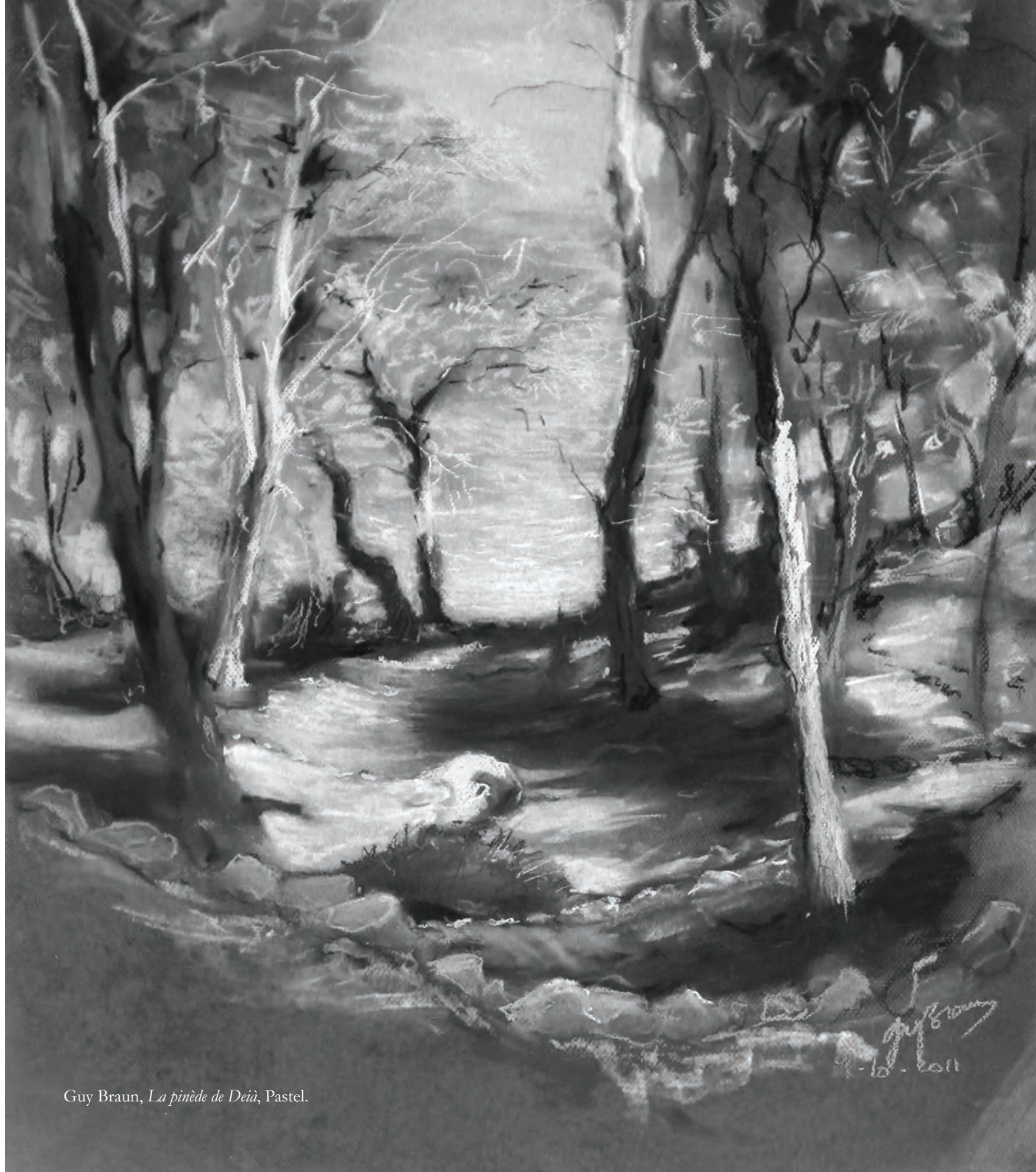
et ainsi vous gardez votre optimisme
alors que s'écroulent les murs
contre une digue rituelle,
toute mousse et humeur
déambulatoire en vieille jeunesse

preuve au grenier
protéiforme bien sûr
dans le resserrement des mots :
dites, dites, dit
comme la milice passe rougissante
quelque cinq brasses au-dessous
des ombres derrière vous

tout le langage est là
battu et convié
les jeux ancestraux jamais
ne s'achevant dans les flammes

nulle moquerie nul faux-semblant,
rien que l'intention de louer :
le même, le même.

Traduction d'Anne Mounic



Guy Braun, *La pinède de Deia*, Pastel.

En tant qu'observateur impartial de la scène littéraire anglo-saxonne, j'ai l'impression que les contemporains de Graves ont mis beaucoup de temps à saisir l'originalité de son apport et à percevoir l'unicité de sa voix dans le concert poétique de l'époque, aussi bien avant qu'après la seconde guerre mondiale. Son langage si particulier, ses idées mal comprises dans l'Europe dogmatique et sourde du siècle échu, détonnaient plutôt qu'elles n'étonnaient ceux auxquels il s'adressait. Son chant, si personnel, dans son universalité même, a éclos trop tôt, sans doute, pour accorder leur oreille distraite, prise par d'autres musiques, plus à la mode que la sienne. [...] Dans l'homme et le poète Robert Graves, je reconnais un compagnon de lutte pour la vie, un complice longtemps insoupçonné dans la grande aventure de rédemption terrestre de l'être humain tenté à la fois, aujourd'hui comme avant-hier, par l'extase perverse du meurtre et du suicide collectif. Notre mot d'ordre, c'est de perdurer. « Mais l'attente est divine. »

(Claude Vigée, « Pour une symbolique du réel », *Mélancolie* solaire. Paris : Orizons, 2008, pp. 274 et 279. La citation est extraite de : *Mon heure sur la terre*. Paris : Galaade, 2008, p. 379. Ces lignes sont extraites de la préface au livre d'Anne Mounic, *Counting the Beats: Robert Graves' Poetry of Unrest*. Amsterdam: Rodopi, 2012.)

Guy Braun, Robert Graves. Crayon.

